L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN 15 MAI 1889. 62me Année

Dufour & Dennet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 15 MAI 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par le Shérif, vente continuée, au No 111 rue Baronne—Un vaste assortiment de bijoux de valeur se composant de montres, bracelets, chaînes, etc., ainsi que les installations, vitrines, etc.

Les progrès de l'industrie sucrière aux Etats-Unis.

Il commence à se produire, en ce moment, dans l'industrie sucrière, une heureuse révolution de la portée de laquelle on ne se rend pas assez compte. Nous avons, en Louisiane, puissamment contribué à la préparer par nos protestations contre la guerre que l'on déclarait à nos planteurs, par la démonstration que nous avons faite, à mille reprises différentes, de l'utilité, de la nécessité qu'il y avait, pour les Etats-Unis, à propager chez eux cette industrie; des catastrophes qui résulteraient, pour le pays, en général, pour notre Etat, en particulier, de sa ruine, de son extinction. Tout cela est très bien; nous n'avons qu'à nous féliciter de ce qui se passe, nous devons y trouver des sujets d'encouragement; mais si cette révolution doit nous être d'un puissant appui, il ne faut pas qu'elle nous devienne nuisible et finisse par nous écraser. Les progrès que nous avons à signaler, ailleurs, et dans d'autres branches de l'industrie, il est indispensable que nous y répondions, de notre côté. Si la production double, triple, décuple, par l'extraction de la matière saccharine de la betterave et du sorgho, elle doit, forcément, doubler, tripler, ici, par la culture de la canne semi-tropicale—sans quoi nos produits finiraient par être annihilés sous la masse de ceux du Nord, de l'Ouest et du Far West.

On aurait tort de se le dissimuler: il se fait, en ce moment, un travail énorme dans le Kansas et ailleurs; on élève, partout, des usines pour la fabrication du sucre de sorgho. Dans le seul Etat que nous venons de citer, en dehors des établissements que nous connaissons déjà, comme ceux de Fort Scott, il s'en fonde huit, dix nouveaux, dans des endroits presque inconnus, dont nous ignorions jusqu'aux noms—à Ness City, à Medecine Lodge, à Cowley Springs, à Atticu, à Liberal, à Shirey, à Meade Centre. Notons que toutes ces fabriques ne marchent pas à l'aide de cylindres, comme la masse de nos sucreries, mais par la diffusion, qui va vite en besogne et ne laisse pas, dans le produit brut, un atome de matière saccharine. Tout cela suppose une culture considérable du sorgho, et il s'en plante tous les jours davantage. Il n'y a pas à douter des progrès prodigieux de cette industrie nouvelle; elle s'est fondée dans de bien meilleures conditions que la nôtre. Du premier coup, la division du travail s'est établie, comme en Europe. Le producteur de sorgho reste producteur de sorgho; il se contente de vendre son fruit au fabricant, qui en opère la transformation. L'usine est toujours sûre d'être alimentée par le cultivateur, et le cultivateur, de trouver un marché dans l'usine. Ajoutons à cela que le gouvernement de Washington aide les manufacturiers de ses deniers, de ses conseils, de la collaboration de ses ingénieurs. Comment, avec tant d'avantages, avec toute l'énergie des fermiers et des industriels du nord-ouest et du nord, la fabrication sucrière de sorgho ne marcherait-elle pas à grands pas?

Ce n'est pas tout. A l'industrie du sorgho vient s'ajouter celle de la betterave, transplantée, d'Europe, dans le Nouveau Monde. C'est le célèbre Spreckels qui s'est mis à la tête du mouvement, et les preuves de l'esprit d'entreprise qu'il a données, sont un sûr garant de ce qu'il est capable de faire.

M. Spreckels a déjà dépensé d'énormes sommes d'argent pour établir une colossale usine en Californie; il est à la tête d'une compagnie qui va, bientôt, ajouter dix usines à celles qui existent déjà, et a jeté dans l'affaire un capital de six millions de dollars. Un journal de Philadelphie—la *Press*—qui se dévoue à la cause de cette industrie avec plus d'ardeur que nous le faisons ici, se demande, avec raison, pourquoi cette dernière ne ferait pas, de ce côté-ci de l'Atlantique, autant de progrès que de l'autre côté. La France, l'Allemagne, l'Autriche ont réussi, par un système de primes, d'encouragements prodigués, avec beaucoup d'adresse et d'habileté, à ceux qui hasardaient des capitaux dans la fabrication du sucre de betteraves; les Etats Unis peuvent réussir également; ils n'ont même pas besoin de prendre les mêmes moyens détournés; il leur suffit d'entourer la production d'une protection convenable, d'agir à son égard comme à l'égard des industries textiles et métallurgiques. La réussite est assurée d'avance.

Depuis que le Gouvernement a eu le bon esprit de faire des expériences sur le sorgho et même sur la betterave, il a pu se convaincre de la possibilité du succès; il ne doit donc pas hésiter à les protéger, et il le fera, soyons-en persuadés. Il est encore, dans tout le monde moderne, le seul qui ait compris que, dans une époque essentiellement économique comme la nôtre, un Etat doit, avant tout, se préoccuper de la solution des problèmes économiques; Il n'ignore pas que, à tort ou à raison, c'est l'argent, la richesse, qui est le pouvoir suprême. La France est un grand pays; nul peuple n'a plus de courage; malgré ses fautes politiques, il est encore un des plus puissants du monde. A quoi le doit-il? à sa richesse, à son argent, fruit de son industrie, de sa production. Les Etats-Unis l'ont aussi compris; ils marchent sur les mêmes traces et ils en seront amplement récompensés. S'ils n'ont pas suffisamment protégé la Louisiane, c'est que—mis de côté certains malentendus qui ne pouvaient être que passagers—ils ne nous voyaient pas faire assez de progrès, marcher assez de l'avant.

Il est vraiment déplorable que, depuis tant d'années que l'industrie sucrière existe en Louisiane, elle n'ait pas su s'attirer l'appui du gouvernement général; que tout ce que nous avions d'énergie ait été consacré, presque tout le temps, à des questions de politique proprement dite, qui ne pouvaient pas nous enrichir d'un cent, au lieu de nous adonner, tout entiers, à la propagation d'une industrie qui eût fait de nous l'objet des sollicitudes du Congrès et de l'administration de Washington. Il est temps que nous sortions de l'ornière, si, au milieu des progrès de toutes sortes qui s'opèrent autour de nous et au-dessus de nous, nous ne voulons pas être ensilés, délaissés. Comment le gouvernement ne favoriserait-il pas, de préférence, ceux qui produiront le plus et l'aideront davantage à faire, tous les ans, une économie de quatre-vingts à cent millions, jetés aujourd'hui dans ce tonneau des Danaïdes qu'on appelle les importations de sucres étrangers?

Le journal "L'Abeille de la Nlle-Orléans" est mis gratuitement à la disposition des visiteurs de l'Exposition Universelle de 1889 à Paris, au bureau des Renseignements Commerciaux, à la Section des Colonies françaises, Esplanade des Invalides.

LOUISIANE.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 11 mai:

Nous avons un bon pied de poussière et elle s'élève encore.

—Nous avons grand besoin de pluie. Nos légumes, languissent dans nos jardins.

—L'alderman Paul Laborde nous a fait, lundi dernier, présent d'une énorme tête de chou, la plus grosse qui ait jamais été récoltée ici. Ce chou est de la variété dite "Flat Dutch." Il était blanc, solide; il avait 4 pieds de diamètre et pesant 11 livres et 1[4. Nous ne croyons pas que l'on en ait jamais produit de si beau.

—Nous lisons dans le *City Item*:

"Comme Ocean Springs et la Passe Christian, dans le Mississippi, Covington, en Louisiane, a été, pendant l'hiver qui vient de s'écouler, le rendez-vous, le refuge d'un grand nombre de personnes du Nord qui venaient y chercher le confort et la santé. Un habitant du Michigan faisait, à Covington, dimanche dernier, à un représentant de l'*Item*, cette remarque: "Chacun de nous, quand il rentre chez lui, y répand le bruit de la salubrité de votre climat, des beautés de vos paysages, de l'hospitalité des habitants de Covington. Il sert, en quelque sorte, d'agent chargé de vous en envoyer d'autres. Votre population devrait faire des efforts pour augmenter, décupler, pendant plusieurs années, le nombre de vos visiteurs, et pour les attirer par des distractions agréables."

"Tout nous fait croire que rien ne sera négligé dans ce but, et que les attraits ne manqueront pas à tous nos visiteurs."

—On nous écrit, de Mandeville, à la date du 5 mai:

"Nous jouissons, en ce moment, de la saison la plus fraîche de l'année, d'un splendide vent du sud-ouest et d'un clair de lune éblouissant.

"Nos fermiers sont anxieux; leurs récoltes souffrent de la sécheresse. Si nous n'avons pas de pluie, dans quelques jours, le maïs sera perdu.

"Notre localité est en plein progrès; le mouvement y grossit sans cesse. Vous ne pouvez vous procurer un charpentier, un travailleur à aucun prix. La seule musique que nous entendions, maintenant, est le bruit du marteau, le cri de la scie, les coups de pinceau du peintre. Les cabanes à bain s'élèvent à vue d'œil et en masse.

"Le capitaine V. Prieto a été au travail, toute cette semaine; il reconstruisait le quai de son bateau. Avant longtemps, nous le reverrons brillant et peuplé comme auparavant. Nous souhaitons au capitaine toute sorte de succès."

—Décédé, M. Jos. J. Meylor, jeune homme bien connu et très populaire. C'était le fils aîné du Dr J. J. Meylor. Il était natif de la Nouvelle-Orléans. Il est mort à Covington, dans la matinée de dimanche dernier.

Le *Meschacébé*, Bonnet Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 11 mai:

(Communiqué.)

Quelques mots en faveur de la renomination du juge Poché comme l'un des juges de notre cour suprême. Un mouvement, inspiré par l'admiration que la Nouvelle-Orléans et la campagne ont pour le juge Poché, a commencé. On se demande si le digne fils de St-Jacques continuera à siéger à la cour suprême après le 30 mars prochain, s'il sera renommé par le gouverneur Nicholls? Pourquoi pas? Quand, de l'avis de tous, un juge a été intègre, intelligent, laborieux et zélé, comment croire que le gouverneur le déplacera et méconnaîtra, de la sorte, les vœux des 50,000 Créoles qui lui ont été fidèles et qui sont d'autant plus dévoués au juge Poché que celui-ci est un des plus nobles, des plus dignes représentants de leur vaillante race? Oui, le juge Poché sera maintenu au poste élevé qu'il occupe en ce moment, mais, que les Louisianais soient actifs, qu'ils créent un mouvement en faveur de leur très distingué compatriote, et qu'ils soient convaincus de ceci, savoir: que le gouverneur Nicholls est un conciliateur, comme le prouvent les choix qu'il a faits de nos fonctionnaires publics à St Jean-Baptiste, et qu'il estime le juge Poché comme mérite de l'être un juge que l'opinion publique reconnaît comme étant une des lumières les plus parfaites de la magistrature louisianaise.

—Mercredi soir, vers 8 heures, un incendie a complètement détruit, sur la rive droite, le magasin de notre jeune et laborieux ami M. Deveney Perret. Maison et *stock*, tout a été la proie des flammes, M. Perret n'ayant pas eu le temps de sauver quoi que ce soit—pas même ses livres de comptes. Le magasin, ouvert depuis quelques mois seulement, faisait d'assez bonnes affaires et tout semblait indiquer que le succès couronnerait les efforts de son très honnête et très populaire propriétaire. Le stock était abondant et d'une valeur dont la perte sera loin d'être couverte par l'assurance de mille piastres qui le garantissait. On suppose, avec d'autant plus de raison, que la conflagration a été l'œuvre d'un incendiaire, que le feu a débuté non pas dans l'enceinte du magasin mais dans des barils contenant des pailles sèches et placés au rez-de-chaussée de la maison.

—Jeudi, le 9 courant, a eu lieu, à l'Eglise St-Pierre, le mariage de M. J. Adolphe Richaud et de Mlle Louisa Vicknair. Le jeune et charmant couple est parti, aussitôt après la cérémonie, pour la paroisse St-Charles. Nous lui souhaitons bonheur parfait.

—Une communication de MM. Chaffe & Athens a captivé l'attention du jury de police après qu'il s'est libéré du travail de routine. Ces messieurs exposent au jury leur intention d'élever un moulin à bardeaux dans la cyprière qui se trouve en arrière de l'habitation Woodland et que traverse le chemin de la Frenière; ils proposent en conséquence d'entretenir ce chemin en parfait état si le jury veut rappeler les résolutions qu'il a passées pour interdire le gros charrois dans le dit chemin. Ils s'engagent à garantir leur promesse par un cautionnement de $250. Il ne faut pas se livrer à de profondes méditations pour se convaincre qu'il résulterait de cette concession un immense avantage pour la paroisse, car la route de la Frenière a bien besoin d'être réparée et nuls ne pourraient la mettre en meilleure condition que MM. Chaffe. Aussi le jury s'est-il empressé de rappeler les résolutions qu'il avait édictées contre les gros charrois dans le chemin de la Frenière.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 11 mai:

On attend, vainement, de jour en jour, l'ondée céleste qui doit désaltérer nos jardins, et, surtout, nous débarrasser de cette maudite poussière qui pénètre partout et fait, en quelques instants, ressembler tous les voyageurs en autant de meuniers mal blanchies.

—M. Woods, du bas Terrebonne, a installé, sur le bayou Lafourche, une pompe qui envoie dans le canal un volume d'eau vraiment remarquable. Cette eau servira à inonder les rizières qui longent le canal, dit canal Terrebonne, et qui se trouve en ce moment à pleins bords. Ce qu'il y a d'étonnant dans l'entreprise de M. Woods, qui est un grand planteur, c'est que son installation est très simple et d'une efficacité vraiment étonnante. Toute la machine repose sur une barge que l'on peut déplacer à volonté.

Le *Pionnier*, Napoléonville, paroisse Assomption, du 11 mai;

Il convient, sans doute, de dire un mot sur l'état de nos champs et sur la condition de nos récoltes.

Voici ce mot, pour ce moment:

En somme, nous pouvons déclarer qu'il y a retard, non irréparable toutefois.

La sécheresse a trop duré.

Et si les souches sont généralement bonnes, il n'en est pas de même du plant. Quant au maïs, bien que la nature du chameau, qui traverse le désert sans boire, il a cependant souffert de la sécheresse, et plus d'un habitant a dû semer de nouveau. Un insecte du diable, cette année, s'est attaché au maïs.

Pour le riz, s'il a levé et s'il pousse, ce n'est pas sans peines et sans frais. Fleuve et bayou baissant, il a fallu pomper, pomper encore et toujours pomper. Et c'est aussi pénible que coûteux.

Apprenons-nous quelque chose à nos lecteurs et à nos confrères en leur disant que la récolte de pommes de terre est médiocre, cette année?

Et nos jardins ne commencent-ils pas à être tristes?

Mais nous aurons des fruits—pêches, prunes, figues, pacanes, etc.

Hôtel du Pacifique.—A l'époque où nous voici, les personnes de la Nouvelle-Orléans et des environs qui se proposent de voyager et qui, sous peu, se mettront en route, sont nombreuses. A celles que des intérêts ne solliciteront pas tout de suite chez elles et qui iront au Nord ou en Europe, nous croyons être utile en leur recommandant l'hôtel dont elles ont lu le nom et qui prend rang parmi les mieux fréquentés de New York. Il est centralement situé, et ses propriétaires, MM. Louis Martin & Cie., en ont fait un établissement français. On y déjeune à la carte, on y dîne à table d'hôte à un prix d'une surprenante modicité. Il serait superflu de dire ici que tout ce qui se peut désirer pour le confort et l'agrément des pensionnaires s'y trouve: en hôteliers prévoyants, entendus, les messieurs Martin y ont pourvu. Un café parisien est annexé à l'hôtel et rappelle beaucoup ceux des boulevards de la belle Capitale. Voir plus loin une annonce à ce sujet.

Si votre sang est vicié, purifiez-le sans délai en vous servant de la Salsepareille d'Ayer. Remède sûr et efficace.

Les personnes qui souffrent de rhumatismes et qui ne cherchent pas à s'en guérir de suite, jouent avec le danger. Elles ont sous la main un parfait remède, le "Hostetter Stomach Bitters", qui triomphe, de toutes les prédispositions aux maladies. Il n'est pas difficile de venir à bout d'un mal à son origine; mais il est presqu'impossible de le détruire lorsqu'il a pris racine. Il n'est pas de preuve plus concluante de l'efficacité de ce dépuratif que la cure du rhumatisme. Il est un souverain remède, bien supérieur aux poisons végétaux et minéraux que l'on prend. Il est aussi excellent pour la fièvre, l'état bilieux, la constipation, la dyspepsie.

Les affections des poumons et les pertes de forces sont des maux faciles à guérir si on les traite convenablement et à temps, ainsi qu'il appert du récit suivant que fait M. D. C. Freeman, de Sydney: "Ayant beaucoup souffert d'attaques pulmonaires et perdant graduellement mes forces, il m'est agréable d'affirmer ici que l'"**Emulsion de Scott**" composée d'huile de foie de morue avec de la chaux et du soda, m'a beaucoup soulagé; et je suis heureux de pouvoir la recommander à tous ceux qui souffrent comme j'ai souffert. J'ajouterai que c'est un très agréable breuvage à prendre.

LES CONGRÈS CATHOLIQUES A VIENNE, A MADRID ET A PORTO.—A Vienne, après la constitution du bureau, M. de Blome a proposé d'envoyer au Pape la dépêche suivante: "Les membres du deuxième congrès catholique autrichien implorent, comme preuve de l'assistance divine, la bénédiction du Saint-Père. Ils renouvellent les protestations des congrès antérieurs contre la violation des droits de l'Eglise, contre les atteintes portées à la liberté de son chef et contre la privation du domaine temporel, nécessaire pour l'exercice de sa mission sacrée. Ils réclament la souveraineté entière et complète du chef suprême de l'Eglise, qui lui est nécessaire pour l'accomplissement de ses fonctions de pasteur et d'instituteur. Ils protestent contre tout arrangement qui réglerait la situation du Saint Siège sans avoir obtenu l'assentiment de ce dernier."

L'envoi immédiat de ce télégramme a été décidé à l'unanimité des assistants, après une allocution de l'archevêque de Vienne.

—A Madrid, à la quatrième séance du congrès catholique, à laquelle assistaient dix huit évêques, un orateur a soutenu la nécessité d'un médiateur de paix en présence des craintes de guerre européenne. Or, selon lui, l'unique arbitre qui puisse présenter des garanties est le Pape; mais il est indispensable que le Pape possède une souveraineté temporelle afin d'être entièrement indépendant.

—Le congrès catholique de Porto, Portugal, a terminé ses travaux en votant la résolution suivante: "les catholiques portugais, avec l'appui moral et collectif des catholiques des autres nations, sont résolus à consacrer tous leurs efforts pour que le Pape, privé de liberté et soumis à des vexations qui scandalisent les catholiques du monde entier, puisse reconquérir, bientôt, sa complète liberté.

Un message dans ce sens sera adressé au Pape.

L'ABSTENTION DES MONARCHIES A LA CÉLÉBRATION DE LA FÊTE DU CENTENAIRE DE 1789.—Il n'est pas possible—dit le *Temps*—de croire qu'elles donnent à cette abstention le sens d'une protestation contre les idées proclamées à cette date mémorable. La Révolution n'a pas fait seulement la France contemporaine, elle a fait l'Europe moderne. Tous les peuples sont tributaires de ses bienfaits, et il n'est pas, croyons-nous, un citoyen, dans les pays où existe quelque vie politique, qui ne le sache et qui ne le déclare hautement. Les gouvernements qui auraient la prétention de se tenir à l'écart se mettraient, en quelque sorte, en dehors du grand courant de l'esprit moderne et des temps nouveaux. Ce n'est, apparemment, dans aucune des monarchies constitutionnelles d'Europe que l'on songe à prendre pareille attitude. Y songeât-on, que l'on se heurterait, sans aucun doute, au sentiment national. La dignité de la Révolution n'est donc pas plus engagée que celle de la France dans cette affaire d'étiquette. La fête de la Révolution est la fête même de la société humaine; à cette hauteur, on ne discerne plus très bien les uniformes du corps diplomatique.

INAUGURATION DU CHEMIN DE FER DE PUTEAUX AU CHAMP DE MARS, A PARIS.—C'est le 1er mars qu'a eu lieu l'inauguration de la ligne de Puteaux au Champs de Mars. Récemment la commission nommée par le ministre des travaux publics a fait sa visite officielle à la nouvelle ligne, plus communément appelée "des Moulineaux," pour s'assurer si elle avait été construite dans les conditions voulues pour être livrée à l'exploitation. L'avis de la commission a été favorable.

La nouvelle ligne comprend les gares et haltes suivantes, qui sont ouvertes, savoir:

1. Les gares de Suresnes-Longchamps, pont de Saint-Cloud, pont de Sèvres, Bas-Meudon et la halte de Javel, au service des voyageurs, bagages et chiens et de la messagerie;
2. La gare des Moulineaux-Billancourt, au service des voyageurs et au service complet de grande et de petite vitesse;
3. Les gares de Suresnes-Puteaux et de Sèvres Saint-Cloud au service de la petite vitesse seulement.

L'installation des chefs de station et du personnel placé sous leurs ordres a eu lieu déjà.

UN PROFESSEUR DE FRANÇAIS A LONDRES.—La Société des professeurs de français de Londres, a donné, récemment, une fête unique en son genre. Il s'agissait de célébrer le cinquante-quatrième anniversaire de l'entrée dans le professorat de M. A. E. Ragon, qui, débarqué à Londres, le 11 février 1835, n'a pas cessé depuis, d'y enseigner le français. On a calculé que M. Ragon a appris le français à 38,000 élèves anglais. C'est un assez joli chiffre, n'est-ce pas? M. Ragon est âgé, aujourd'hui, de quatre-vingt quatre ans, et il continue ses fonctions de façon à ce que quelques milliers de jeunes Anglais de plus s'ajoutent aux précédents.

LE FILS CADET DU TZAR DE RUSSIE A L'EXPOSITION DE PARIS.—Le correspondant du *Daily News*, de Londres, à Saint-Pétersbourg, télégraphie qu'en dépit de tous les démentis, il est parfaitement exact que le grand-duc Georges de Russie, le second fils du tzar, se rendra avec un cuirassé dans un port français, pendant l'Exposition.

Le navire choisi serait le *Général-Amiral*.

Les officiers et cadets qui accompagneront le grand-duc sont déjà désignés.

INCENDIE CONSIDÉRABLE DANS LA PROVINCE DE MALAGA, ESPAGNE.—Un incendie considérable a éclaté, le 29 avril, sur le quai de la gare de Antequera, dans la province de Malaga. Le quai a été réduit en cendres.

Les dégâts matériels sont énormes.

LA PEUR DE LA MÉLINITE.—Le génie allemand déploie la plus grande activité à Metz. Les forts sont maintenant complètement bétonnés, de nouveaux travaux sont entrepris, et toutes les anciennes poudrières qui ne sont plus à l'abri de la mélinite, vont être démolies.

ITALIE.—IMPOSANTE MANIFESTATION A TURIN.—LE VOYAGE DU ROI EN ALLEMAGNE.—LE CONGÉ DE L'AMBASSADEUR ITALIEN EN FRANCE.—Une imposante manifestation contre la politique coloniale a eu lieu, le 28 avril, à Turin. Les associations ouvrières précédées des drapeaux et aux sons des hymnes patriotiques italiens et de la *Marseillaise*, ont parcouru les rues de la ville dans le plus grand ordre. A la préfecture, la députation a été reçue par le préfet et lui a présenté une protestation contre toute action en Abyssinie. Le cortège s'est ensuite rendu au monument de Garibaldi et y a déposé plusieurs couronnes.

Le mouvement contre la politique coloniale gagne du terrain.

Le correspondant du *London Daily Chronicle* à Rome, télégraphie que le roi Humbert se rendra en Allemagne par la voie du Saint-Gothard, et non par celle du Brenner. Le roi veut éviter les manifestations irrédentistes qui pourraient se produire, s'il traversait la partie du Tyrol dont les populations sont de race italienne.

A propos du congé de l'ambassadeur italien en France, le journal satirique romain *Don Chisciotte* met en scène lord Dufferin, ambassadeur d'Angleterre à Rome, en conférence avec ses collègues.

—Messieurs, dit-il, après l'exemple de Menabrea, nous ne pouvons plus demeurer en Italie, car celle-ci va célébrer l'anniversaire du 5 mai, date d'une révolution, à laquelle, par erreur de jeunesse, prit beaucoup trop part l'honorable M. Crispi.

On sait que le 5 mai est l'anniversaire du départ des Mille de Garibaldi pour la Sicile.

Les journaux de l'opposition continuent à exprimer leur vif mécontentement à propos de la coïncidence du voyage du roi à Berlin et de l'abstention du général Ménabréa aux fêtes de l'inauguration de l'Exposition de Paris.

Le député Cavalotti, de l'Extrême-Gauche, dans une lettre adressée aux journaux, propose d'envoyer, lorsque le roi partira pour Berlin, des télégrammes de sympathie et de congratulation au président de l'Exposition de Paris.

Toutes les Sociétés libérales italiennes seront invitées à prendre part à cette manifestation.

Les Sociétés démocratiques de Milan ont voté un ordre du jour protestant contre le voyage du roi Humbert à Berlin, et ont décidé l'envoi d'une délégation à l'Exposition universelle.

LA BATAILLE D'ARQUES, EN FRANCE.—Dieppe, France, se prépare à célébrer solennellement, cette année, l'anniversaire de la célèbre bataille d'Arques.

Il y aura, au mois de septembre, trois cents ans qu'Henri de Navarre, qui devait devenir Henri IV, remporta sur les alliés, commandés par Mayenne, une victoire décisive.

Une fête historique, avec grande cavalcade, sera préparée par la ville de Dieppe en honneur de ce glorieux anniversaire.

LES OPÉRAS INSPIRÉS PAR "ORPHÉE"—Le *Trovatore* nous donne une curieuse liste des opéras inspirés par *Orphée*:

1600 *Eurydice*, pastorale, musique de Pari, jouée à Florence à l'occasion des noces de Marie de Médicis avec Henri IV.
1601 *Orphée* de Ferrari, donné à Mantoue.
1607 *Orphée* de Monteverde, représenté à la cour du duc de Mantoue.
1672 *Orphée* de Sartorio, à Venise.
1690 *Orphée* de Lulli. Opéra de Paris.
1702 *Orphée* de Kaiser, Opéra de Hambourg.
1752 *Orphée* de Graun, donné en italien à Berlin.
1770 *Orphée* de Guglielmi, à Londres.
1771 *Orphée* de C. Bach
Orphée de Bertoni, à Venise.
1785 *Orphée* de Naumann, avec des paroles danoises [Copenhague].
1789 *Orphée* de Bend, à Vienne.
1789 *Orphée* de Tozzi, à Barcelone.
179? *Orphée* de Lamberti
1798 *Orphée* de Bachmann, à Brunswick.
1810 *Orphée* de Cannabich, à Munich.
1810 *Orphée* de Kaun, à Vienne.

Il y a eu en plus un *Orphée* de Haydn qui, croyons-nous, n'a jamais été représenté, et l'*Orphée* de Caccini qui est peut-être le premier opéra donné en public, puisqu'il a été joué à la cour de Florence en 1595.

Avec l'*Orphée* de Gluck, donné à Vienne en 1794, on arrive à un total de vingt opéras sur l'amant d'Eurydice, et nous ne comptons pas l'*Orphée aux enfers*.

Les humeurs de l'estomac, le Salt Rheum, et toutes les maladies du sang sont radicalement guéries par la Salsepareille d'Ayer.

KUNTZ—Décédé ce matin mercredi, à minuit et demi, âgé de 6 mois, HERWIG ALBERT KUNTZ, fils d'Emile Kuntz et de Rosemonde E. Herwig. Les amis et connaissances des familles Kuntz, Herwig, Langles et Costa sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après midi, à 4 heures précises, de la dernière demeure de ses parents, No 267 rue Ste Marie encoignure Colisée.

ALPIZAR—Décédé hier, mardi, 14 mai 1889, à 9 heures et demie du soir, à l'âge de 50 ans, ANDRES ALPIZAR, Sr, natif de la Havane (Cube). Les amis et connaissances de la famille, ainsi que les membres de l'Association de Bienfaisance de "Notre Dame de Lourdes", sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mercredi, à 3 P. M., de sa dernière résidence, 42 1[2 avenue St-Bernard.

TO-KALON
Le célèbre vin de M. Crabb,
Attention spéciale est donnée à l'approvisionnement des familles, hôtels, clubs et restaurants.
En vente chez M. P. Forget, seul agent, 150 rue Royale entre St-Pierre et Toulouse.
Chambres garnies au No 40 rue Dauphine.
21 mars—

Bureau du "New Louisiana Jockey Club", rue Gravier, 193.—Les membres du "New Louisiana Jockey Club" sont par le présent avis informés qu'un Concert-Promenade sera donné au Club, VENDREDI SOIR, 17 mai, en l'honneur de l'Association de la Librairie Américaine.
Les invitations s'obtiennent en en faisant la demande à JOHN F. POLLOCK, Agissant comme secrétaire.
15mai—1f

HOTEL DU PACIFIQUE
LOUIS MARTIN & CO., PROP.,
45 et 47 Est 10e Rue.
Près Broadway.
RESTAURANT FRANÇAIS
DÉJEUNER A LA CARTE.
Diner, Table d'hôte. de 5½ à 8½, $1.00, VIN COMPRIS.
GRAND CAFÉ PARISIEN.
Billards et Jeux divers, Journaux, Revues et Publications illustrées
Dépôt de Cigarettes françaises
Bureau télégraphique Interprètes
Voitures de Remises
Adresse télégraphique: PACIFIQUE, NEW-YORK
15mai—3m

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

MM. les sociétaires sont informés que le Dr M. FOURGUETTE a été appelé à remplir les fonctions de Médecin de l'Asile, et par suite de ce changement, M. le Dr L. FERRIER est chargé du service médical à domicile de la partie inférieure de la ville. Sa résidence est au No 206 rue Esplanade.
Par ordre du Président, J. BAYLE.
L. SIMON, Secrétaire. 12mai—3f

Le soussigné continuera les affaires d'encan et de propriétés foncières, dans toutes leurs branches, et sollicite respectueusement le patronage de ceux qui auront besoin d'un agent.
W. A. KERWAGHAN,
Successeur de C. E. Girardey & Co.

En vue de l'avis qui précède, je sollicite respectueusement pour le successeur et l'associé de feu mon mari la continuation du patronage qui leur étaient acquis dans le passé.
MME C. E. GIRARDEY.
Nouvelle-Orléans, 1er mai 1889.
12mai—1 sem

M. GUILLAUME MOTHE
Successeur de Eugène Braquet,
Entrepreneur de Pompes Funèbres
COIN BOURBON ET ST-LOUIS. Téléphone 716.

PEERLESS DYES Les meilleures,

Pourquoi
Les Pilules d'Ayer sont-elles si renommées? C'est que, toujours dignes de confiance, comme médecine cathartique, elles ne laissent jamais de suites mauvaises. Elles sont purement végétales et entièrement exemptes de calomel ou de toute autre drogue dangereuse; et que le malade soit jeune ou vieux, elles peuvent être administrées hardiment.
Dans les États de l'Ouest et du Sud, où les désordres du foie sont si fréquents, les Pilules d'Ayer ont donné la preuve d'un inestimable bienfait. D. W. Baine, New-Berne, N. C., écrit: "J'ai souffert longtemps avec des maux d'estomac et du foie. J'essayai différents remèdes, mais n'en reçus aucun allégement jusqu'à ce que je commençasse à prendre des Pilules d'Ayer. Ces pilules me soulagèrent sur-le-champ. Je les pris pendant quelques mois et ma santé est complètement revenue."
Dans toute la Nouvelle Angleterre, après les maladies pulmonaires, les maladies de l'Estomac et des Intestins sont celles qui prévalent le plus.
La Dyspepsie
Et la Constipation sont presque universelles. M. Gallacher, chimiste-expert, de Roxbury, Mass., qui a longtemps souffert de la Dyspepsie, écrit:
"Un de mes amis me persuada d'essayer des Pilules d'Ayer, et après en avoir pris une boîte, sans beaucoup de profit, j'étais disposé à ne plus en faire usage; quand il m'engagea à persévérer à les prendre, et avant d'avoir fini la seconde boîte, je commençai à ressentir un soulagement. Je continuai à les prendre par intervalles, jusqu'à ce que j'eus fait usage de onze boîtes. Qu'il suffise de dire, que je suis maintenant bien portant et reconnaissant à votre chimie, qui dépasse la mienne."
La tête et l'estomac sont toujours en sympathie; de là la cause de la plupart de ces maux de tête douloureux, auxquels tant de personnes, spécialement les femmes, sont sujettes. Mme. Harriet A. Marble, de Poughkeepsie, N. Y., écrit que pendant des années elle était martyre du mal de tête, et jamais n'avait rien trouvé qui lui donna plus qu'un soulagement temporaire, jusqu'à ce qu'elle commençât à prendre des Pilules d'Ayer, et que depuis lors, elle jouit d'une santé parfaite.
Ayer's Pills,
Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., États-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

Mme Geo. MANTILLA,
DE PARIS.
ROBES ET MANTEAUX.
Spécialité de broderies.
Pour garniture Travaux exécutés à des prix d'une extrême modicité.
111 rue Royale, Nlle-Orléans, Lne.
12 mai—1m—Dim., Mar. Je.

Hôtel de l'Europe à Biloxi.
M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés. L'hôtel sera ouvert toute la saison. 26 av—2m

L'Exposition de Paris
Les personnes ayant l'intention de visiter l'Exposition de Paris ou de voyager en Europe, devraient se procurer des lettres de crédit du
STATE NATIONAL BANK.
Aux porteurs de ces lettres sont accordées les privilèges des chambres de lecture et de réception du Crédit Lyonnais, et ils recevront toutes les attentions et informations pour voir les beautés de la ville de Paris.
Ces lettres de crédit, quand elles sont contresignées aux bureaux du Crédit Lyonnais à Londres ou à Paris, sont reconnues dans toutes les parties de l'Europe.
Les crédits seront fournis contre soit du comptant ou des sécurités négociables. La commission n'est chargée que sur le montant dont on s'est servi. S'adresser
Branch STATE NATIONAL BANK, Coin Conti et Royale, ou
STATE NATIONAL BANK, Coin des rues Camp et Commune. Nouvelle-Orléans.
8 mai—1m mer et dim

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald & Cie.
18 rue Baronne et 127 rue du Canal.

Seul agent pour tous les meilleurs
Pianos Américains,
Steinway
Sohmer,
Knabe,
Behr
Shoninger, Fischer et Pease,
Au plus bas prix, au comptant, ou payables en Versements mensuels très faciles.
MUSIQUE
de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.
S'adresser au magasin de musique de
LOUIS GRUNEWALD,
NLLE-ORLEANS.
1er oct87—1an

CONSULAT DE FRANCE
A
LA NOUVELLE-ORLEANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.

Ouverts de 11 h. du matin à 4 h. P. M. Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er mai 1889.
Liste de publication.

Barbat Jean Marie	Lasare (Alexandre, Léocadie et Cécile)
Blanchon Jeanne	Levrey François Xavier
Bonnaventure Vital	Leydet Joseph
Bourdet Pierre	Ley (Mme) née Kirmen
Brochec Nicolas	Lüdecker Auguste Ferdinand
Casaubon Joseph	Loski Anna
Chabrelic	Loski Jacques
Corries Jean François	Loyes Louis
Dandin Charles	Mallet
Darroux Pierre	Mallard Charles
Dupont Benjamin Pierre	Micas A P
Durvilh Pierre	Noiret Charles
Fayes Baptiste	Pacquet (époux)
Fouché Claire	Pedelupo Hippolyte Lazare
Fourtier Léon	Quirin Joseph
Gaillard Octavie	Rebour Francisque Emile
Garlepied Edouard	Rouge Pierre
Ganchon Daniel	Royère Pierre
Gauthier Marie François Eugène	Schiltz Georges
Gaurin Emile	Solignac Joseph
Jeret Léon Joseph Adolphe	Vincent Jean Baptiste
Labarrère Armand	Y Barra (époux)
Lacoste	
Laffont Joseph	
Laporte Jean Marie	

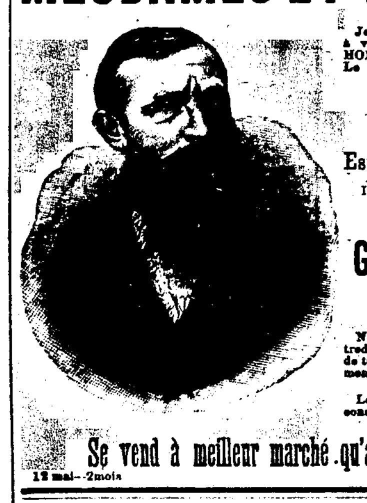
LETTRES.

Duval Maurice Raoul	Pasat François Adolphe
Mangue Antonia	Poisson Charles
Michallet Louis	Singe Baptiste

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à commettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.
1er mai 1889.
Le Consul,
PAUL DEJARDIN.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 2me district.
1er nov88—1 an—mer,jeu,dim

MESDAMES ET MESSIEURS



Je vous invite instamment et cordialement à vous assurer de l'excellence du NEW HOME avant d'acheter une machine à coudre. Le
New Home
Est positivement la meilleure.
Il surpasse toutes les autres machines.
Croyez-moi et venez l'examiner.
GUSTAV SEEGER,
170 rue du Canal.
N. B.—Depuis le 10 juin 1888, il a été introduit dans la construction du NEW HOME de très grands et de très utiles perfectionnements.
Le HOME est fait d'acier, et, quoique la construction en soit plus coûteuse,
Se vend à meilleur marché qu'aucune autre machine.
12 mai—2mois

D. H. Holmes.
Lundi matin nous commencerons nos ventes annuelles régulières à prix réduits; dans chacun des départements de ce vaste établissement il y aura des bargains à conclure, car nous sommes décidés à écouler notre immense stock avant le 1er juillet.
Venez au magasin, amenez-y vos amis pour faire achat de marchandises qui nous feront honneur comme à vous-mêmes. Nous n'avons pas de drigailles, de marchandises avariées provenant de ventes d'encan, et la modicité des prix de nos articles vous convaincra de la sagesse qu'il y a à nous donner votre clientèle.
155 Canal St
8juil—1an—dim mar ler

MICHEL LION & CO.
CLOTHING HOUSE,
—ACHETEZ VOS—
Costumes tout faits et sur commande,
CHAPEAUX, ARTICLES DE TOILETTE POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS,
Vous serez sûr d'avoir de bonne marchandise pour très peu d'argent.
195, 197, 199 DECATUR ET STE-ANNE.
13 déc—1 an

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR
Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc., Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.
FRANTZ & OPITZ,
HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE
Montres,
Pendules,
Argenterie,
Bijouterie,
Diamants,
Jumelles, Etc., Etc.
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
1er sept—1an

Téléphone 1146. ETABLI EN 1870. P. O. Box 2696.
A. W. MOFFETT.
Chantier de bois et moulin à raboter.
Coin des rues St-Louis et Franklin. (A la tête du Vieux Bassin.)
Vend du bois de cypre et de pin pour charpente, fini et non travaillé, bois pour plancher, plafond et "weather boards," chêne, frêne, noyer, peuplier, pin blanc et cèdre.
28 sept—1 an Manufacture de wagons une spécialité.

ETABLIE EN 1782.
COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.
Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.
BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.
Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.
Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.
67 ET 69 RUE DU CAMP.
W. B. Lyman, Prés.; Jos. Bowling, Vice-Prés.; Chas. E. Rice, Sec.
1 jan—1 an

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—
Newton Buckner, Chairman; Rodolph Wooste, A. Delvaille, Jno. W. Labouisse.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
12 nov. '88—1an

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils.
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIREE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham Madras Turcoma
RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES.
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'étoffes pour Rideaux 4 oct—1 an

BASILE BARES,
FACTEUR DE PIANOS.
84 Rue Royale, N. O.
SEUL AGENT POUR LES
Pianos GAVEAU, de Paris,
Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibré pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son sans comparaison.
Accords et réparations de pianos une spécialité. 24 mars—

DATE DE FONDATION, 1805
COMPAGNIE D'ASSURANCES
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.
New Orleans Insurance Company of New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX: 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.
Capital - $500,000
J. TUYES, Président.
A. SCHREIBER, Vice Président.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.
Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.
DIRECTEURS:
CHAS. T. DUGAZON, EDWD. J. BOBET,
PIERRE POUTZ, R. SALLY,
D. FATJO, A. SCHREIBER,
CHAS. E. SCHMIDT, W. G. VINCENT,
JULES TUYES, H. LABOUISSE,
GUS. PITOT, J. W. HINCKS.
24 fév '89—1an

Bureau des Receveurs du Hope Insurance Co., 188 rue Commune.—Un dividende ayant été déclaré, tous les créanciers voudront bien se présenter et collecter le dit dividende.
A. B. WHEELER, ... Receveurs.
8juil—1an

C. LAZARD & Cie
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
24 oct—1 an—dim mar ven

DENTISTES.
Extraction de dents sans douleur.
Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.
G. P Maloney, Dentiste, D. D. S.
Bureau, 110 rue du Canal.
Entre St-Charles et Camp.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
25 sept—

C. E. KELLS & M. VIET.
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

Nouveau Stock.
NATTES Jointless de Chine,
NATTES Jointless du Japon,
NATTES Jointless Damassées,
Le tout d'un genre tout à fait nouveau est d'un prix des plus réduits.
ELKIN & Cie.,
98 ..... Rue du Canal 98
RIDEAUX,
Renaissance, Colbert et Nottingham.
TOILE POUR HOUSSE,
Blanche et de Fantaisie.
SHADES! SHADES!
Pour Fenêtres.
CORNICHE, POLES.
TAPIS,
Velours, Moquette, Bruxelles, Trois Ply, Ingrain
CORTICINE, LINOLEUM,
TOILE CIRÉE.
Le tout à grandes réductions.
24 oct—1an

J'INVITE toutes les personnes désirant prendre des Bains Russes, Turcs et autres à venir visiter mon établissement; ils y trouveront tous les agréments et le confort désirable à des prix minimes.
F. GAUPP,
192 .... Rue Conti 192
Stafn—Dim

Membres Artificiels
Bandages herniaires et appareils chirurgicaux faits sur commande et appliqués par
A. McDERMOTT,
200 St-Charles, entre Julie et St-Joseph.
21mai—1 an

Simon
LES PHOTOGRAPHIES
Les mieux réussies et les plus artistiques qui aient jamais été faites à la Nlle-Orléans. Crayons et tableaux de grandeur naturelle. Spécialité de reproduction et grossissement de peintures fanées.
CABINETS,
No 183 RUE DU CANAL, près du Grand Opera House, et 21 RUE DE L'HOPITAL.
15 mai—1an Dim

Vaccination.
Madame VERGÈS,
Sage-femme,
Prévient sa clientèle qu'elle vaccine tous les mercredis à une heure précise au No 1?8 de la rue Royale. 17avril—mar mer dim—1m

THE FIREMEN'S INSURANCE COMPANY
OF NEW-ORLEANS.
(Compagnie d'Assurances des Pompiers de la Nlle-Orléans.)
Bureau: No 33 rue du Camp.
QUATORZIEME ETAT DE SITUATION ANNUEL.

CETTE Compagnie, conformément à l'Article 10 de sa Charte, publie l'état suivant de ses affaires durant l'année finissant le 31 décembre 1888:

Primes reçues pour risques d'incendie		$ 87,130 46
Ajoutez: primes non expirées pour 1887.	$20,468 44	
Sauvetage et profits et pertes	712 51	21,180 96
		$106,811 41
A déduire:		
Pertes par les incendies	$20,723 04	
Réassurances	6,449 58	
Primes remboursées.	6,592 06	
Commission et courtage	4,417 63	
Dépenses, taxes, loyer Babcock, etc., moins escompte et intérêt.	23,173 62	
		61,356 98
		$47,454 43
Réservé pour pertes non ajustées.		$3,275 94
Intérêt payé le 1er juillet 1888		7,413 77
Intérêt et dividendes déclarés ce jour		14 857 11
Réservé pour primes non acquises pour 1888		21,907 61
		$47,454 43
ACTIF.		
Billets d'actions pour capital		$2,937 58
Prêts sur dépôts de titres (collatérals) et hypothèques		161,795 96
Billets à recevoir		2,156 12
Propriétés foncières		15,000 00
Argent en banque et comptant		67,448 31
Primes en cours de collection		41,062 49
Meubles de bureau et accessoires.		4,573 53
		$294,973 99
PASSIF.		
Capital-actions		$150,000 00
Réservé pour pertes non échues		3,275 94
Réservé pour primes non acquises pour 1889		21,907 61
Intérêt et dividendes, fonds de réserve et surplus		119,790 44
		$294,973 99

L'exposé ci-dessus est une copie vraie et correcte des livres de la Compagnie d'Assurances des Pompiers de la Nlle-Orléans.
I. N. MARKS, Président.
R. H. BENNERS, Secrétaire.
Fait et signé sous serment pardevant moi, ce 28e jour de janvier 1889.
W. O. HART, Notaire.

Nouvelle-Orléans, 23 janvier, 1889.
A une réunion du Conseil de Direction, tenue ce jour, il a été résolu de payer l'intérêt semestriel de CINQ POUR CENT ainsi qu'un dividende extra de CINQ POUR CENT.
I. N. MARKS, Président.
T. PRUDHOMME, Vice-Président.
R. H. BENNERS, Secrétaire.

Conseil de Direction.

H. H. BIERHORST,	JNO. FITZPATRICK,
T. PRUDHOMME.	PETER BLAISE,
C. TAYLOR GAUCHE,	A. H. SIEWARD,
P. DOERR,	A. H. ISAACSON,
JACOB SCHOEN,	H. ELLERMAN.
I. N. MARKS,	I. H. SCHIERMANN,
JNO. EVERETT.	W. MARKS,
OTTO THOMAN,	P. EGAN,
A. A. MAGINNIS.	GEO. ZETZMANN.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 14 MAI—CLASSE No 214
Tirage de 4 heures P. M.

65	66	4	49	76	38	28	1	21	69	74	63	61

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage de notre ... nous apposons notre signature Ce 14 mai 1889—4 heures P. M.
J. A. A. BOURGEAU.
W. F. PINCKARD.
DAN. A. WILSON.
Commissaires.

CHARTE.

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans.

QU'IL soit connu que, ce 15me jour d'avril, de l'an de N. S. 1889, pardevant moi, William Octave Hart, notaire, dûment commissionné et assermenté, pour la paroisse d'Orléans et l'Etat de la Louisiane, ont comparu personnellement les personnes ci-après désignées, toutes d'âge légal et résidant dans cette paroisse, lesquelles ont respectivement déclaré que, s'appuyant sur les dispositions d'une loi de la législature de cet Etat connue comme loi No 36, de la session de 1888, approuvée le 29 juin, 1888, ainsi que sur les dispositions des lois de cet Etat relatives à l'organisation de corporations, elles se sont constituées en une corporation dont l'objet est ci-après mentionné, et soumis aux stipulations et conventions indiquées également ci-après, et qu'elles adoptent comme leur charte, savoir:

ARTICLE Ier.

Le nom de cette corporation sera "THE NORTH AMERICAN SAENGERBUND [SINGERS UNION], LIMITED". La dite corporation aura sous ce nom le pouvoir de se perpétuer pendant le terme complet de quatre-vingt-dix années, à partir de la date de sa création, ou jusqu'à ce qu'elle soit dissoute et ses affaires liquidées, ainsi qu'il est établi ci-après.

ARTICLE II.

L'objet et le but de cette corporation sont l'acquisition, par voie d'achat ou de bail, d'un local destiné à un grand festival de chanteurs, qui aura lieu en la ville de la Nouvelle-Orléans, dans le courant du mois de février 1890, ou à telle époque subséquente que le conseil de direction fixera; le but de la corporation est également d'engager, pour les fins ci-dessus, des artistes, musiciens, etc., nécessaires à l'exécution du plan projeté. Il sera exigé un prix d'entrée pour les représentations ou concerts qui seront donnés, lequel prix et les autres détails de la tête seront déterminés par le conseil d'administration.

ARTICLE III.

Le domicile de la dite corporation sera établi dans la ville de la Nouvelle-Orléans, état de la Louisiane; toutes les assignations et autres significations légales seront adressées au président de la corporation, ou, dans le cas où il serait absent ou hors d'état de remplir ses fonctions, au secrétaire de l'association.

ARTICLE IV.

Le fonds capital de cette association est fixé à la somme de cinquante mille dollars [$50,000], divisée en deux mille [2,000] actions de vingt-cinq dollars [$25] chacunes, payables en quotités comme suit, savoir: En quatre quotités, dont trois de vingt [20] pour cent, et le dernier de quarante [40] pour cent, à percevoir à intervalles de deux mois au plus entre chaque paiement après avis. Pour chaque action souscrite le souscripteur recevra, sur le paiement de la dernière quotité, deux [2] billets de saison avec sièges choisis par le conseil d'administration ou un comité nommé dans ce but. Si une quotité n'est pas payée quand elle est due, le conseil pourra, dans les dix jours qui suivront, sans avis au souscripteur, canceller la souscription, et le montant payé sur l'action ou les actions sera forfait et deviendra la propriété de la corporation.

Et comme il est bien entendu que ce capital ne doit pas être placé dans un but de profit ou de spéculation, mais est destiné à acquitter les frais du festival dont il s'agit, ou à servir de fonds de garantie pour assurer le paiement des dites frais, le Conseil de Direction est par le présent autorisé à commencer les préparatifs, à conclure des contrats et à encourir les dépenses nécessaires aussitôt que la souscription aura atteint le chiffre de vingt-cinq mille dollars.

ARTICLE V.

Cette corporation a le droit, par l'entremise de son Conseil de Direction, de passer des contrats; d'ester en justice sous son nom; d'employer un sceau particulier; de l'annuler ou de le modifier à son gré; de détenir, recevoir, acheter, transférer et hypothéquer des propriétés meubles ou immeubles; de nommer tels administrateurs, directeurs et employés que nécessiteront les intérêts de la corporation; de faire et établir des règlements et sous-règlements pour l'administration des affaires de la corporation, et de les modifier à son gré.

ARTICLE VI.

Le conseil d'administration se composera de pas moins de vingt-cinq ni de pas plus de quarante membres, neuf desquels formeront un quorum pour l'expédition de toutes les affaires, et chacun desquels aura, en son propre nom, au moins une action du fonds capital. Ce conseil feront partie les personnes dont suivent les noms, à la condition qu'elles se soumettent à l'obligation imposée plus haut: Jacob Hassinger, W. B. Schmidt, J. Hanno Deiler, Louis Grunewald, Louis Leonhard, A. J. Hoffman, Chas. J. A. Doerr, F. W. Bremer, E. F. Del Bondio, George Jurgens, Fred Mueller, Chas. F. Buck, Jos. Angel, Dr F. Loeber, Henry Budig, Chr. Hansen, C. H. Miller, Leopold Christ, Max. Heller, E. M. Mueller, Maximilian Herrmann, M. Vonderbank, John Strauss, R. G. Holzer et H. Ehrensing.

S'il se était parmi ces personnes qui ne voulussent pas accepter la nomination, les autres, en majorité à n'importe laquelle des réunions régulières, auraient le pouvoir de les remplacer. Le conseil restera en fonctions jusqu'à ce que les affaires de celle-ci soient liquidées. Il remplira toutes les vacances survenant qu'elle qu'en soit la cause, par une majorité de ses membres votant à n'importe quelle assemblée spéciale ou régulière. Il aura le pouvoir de désigner des sous-comités se composant d'actionnaires et de donner à ces comités le droit de conclure des contrats; mais ceux-ci devront invariablement être approuvés par lui.

Le Conseil aura le pouvoir d'adopter les règlements nécessaires pour la bonne administration des affaires de la compagnie. Il définira les devoirs des officiers et des comités et s'occupera de toutes les affaires de nature à assurer le succès du festival; mais le pouvoir ici conféré de contracter, acheter, vendre, hypothéquer, louer, etc., sera compris de façon à le restreindre à tels contrats qui seront jugés nécessaires pour arriver aux fins de cette corporation.

ARTICLE VII.

Les messieurs ci-après nommés seront les officiers de la corporation et conserveront leurs qualités jusqu'à l'accomplissement de son but et la liquidation de ses affaires: Jacob Hassinger, président; Charles F. Buck, premier vice-président; R. H. Benners, second vice-président; J. Hanno Deiler, directeur musical; Louis Grunewald, trésorier; Louis Leonhard, secrétaire aux finances; Charles J. A. Doerr, secrétaire; A. J. Hoffmann, secrétaire correspondant et Maximilian Hermann, président du comité local du festival. Les vacances survenant, quelque en soient les causes, seront remplies par la majorité du Conseil d'Administration votant à n'importe quelle séance régulière.

ARTICLE VIII.

Les réunions du Conseil auront lieu aux dates fixées par celui-ci.

ARTICLE IX.

Dès que le but motivant la création de cette corporation aura été atteint, ses affaires, sans formalités, seront liquidées par le Conseil d'administration ou un Comité spécial nommé par lui; et le dit Conseil ou son comité aura le pouvoir de vendre et de disposer de tous les biens et effets, quelle que soit la nature, de la corporation, et, après paiement de toutes les dettes, le surplus, s'il y en a, sera partagé au *pro rata* parmi les actionnaires; et ce partage sera *ipso facto*, une dissolution de la corporation.

ARTICLE X.

Aucun actionnaire de la corporation ne sera responsable des contrats ou des erreurs de celle-ci pour plus que la somme à elle due sur ses actions; de même qu'aucune simple informalité dans l'organisation n'aura pour effet d'annuler la charte ou d'exposer l'actionnaire à d'autre responsabilité que le paiement de la somme due sur son action.

Ainsi fait et passé en mon bureau, dans la ville de la Nouvelle Orléans, le jour, le mois et l'année susdits, en la présence d'Albert E. Ewing et de George H. Braughn Jr, témoins compétents, résidant dans la paroisse; lesquels ont apposé leurs signatures avec celles des personnes ci-dessous nommées et la mienne, après due lecture du tout.

Ont signé:

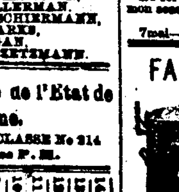
J. Hassinger,	J. Hanno Deiler,
C. H. Miller,	E. F. Del Bondio,
Chas F. Buck,	Geo Jurgens,
Maximilian Hermann,	R. H. Benners,
A. G. Ricks,	F. Richert,
Fred Peters,	H. S. Michel,
J G. Eustis,	M. Vonderbank,
Chas J. A. Doerr,	Ph W. Dielman,
M. Dinkelspiel,	Louis Leonhard,
Louis Grunewald,	F. W. Bremer,
Chas H. Schenck,	Luigi Dell'Orto,
Allen P. Noll,	Albert Heinz,
Frantz & Opitz,	H. L. Franz,
Jacob Schoen, par Franz Augustus Rice,	
Henry Rice.	

German Singing Society of the Sixth District,
Ernst Seeman, Président.
Albert E. Ewing. G. H. Braughn, Jr.
W. O. HART, notaire public.

Le soussigné, annotateur des hypothèques en tel pour la paroisse d'Orléans, Etat de la Louisiane, certifie ici que l'acte d'incorporation qui précède, du "North American Saengerbund [Singers' Union] Limited", a été ce jour enregistré dans le livre 395, folio 108.
Nouvelle-Orléans, 4 mai 1889.
GEORGE GUINAULT,
Annotateur des hypothèques.

Je, soussigné, notaire, certifie ici que ce qui précède est une copie exacte de l'original de l'acte d'incorporation de la "North American Saengerbund [Singers' Union] Limited", enregistré en mon bureau.
En foi de quoi j'appose ici ma signature et mon sceau officiel, ce 4 mai A. D., 1889.
W. O. HART, notaire.
7mai—5f en 30 j

FAITES VOTRE GLACE.



Glace, crème à la glace, carafes frappées, en quelques minutes, avec nos appareils brévetés, faisant de 1 à 18 liv. de glace à la fois.—*Appareils pour climats chauds.* Prix $10.00 à $185.
L. DERMIGNY & CIE.,
126 W. 25th str.
NEW-YORK.
21 av—5 dim

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET LIQUEURS
—Marchand de—
Produits des Compagnies et de Raffineries
37 RUE DECATUR.